

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! Au fait, quel jour sommes-nous ? se dit-elle. Vendredi 13, zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Bien décidée à ne pas se laisser influencer par le caractère fatidique de cette date, elle prit soin de poser le pied droit par terre le premier en se levant. « Si en plus je me lève du pied gauche ! s'exclama-t-elle en riant. Allons, ne nous laissons pas abattre ! »

Et, pleine d'énergie positive, elle commença par ouvrir les volets. Une petite pluie fine et froide tombait en cette journée de mai, noyant dans la morosité les façades grises des immeubles d'en face, plus tristes que jamais. « Brrr, il fait pas chaud ! se dit-elle. C'est vrai, en plus, c'est les Saints de glace ! Tout pour plaire ! ...Allez, une bonne douche bien chaude et tout ira mieux ! » Elle entra gaiement dans la cabine de douche, ouvrit le robinet et poussa un cri. L'eau était glacée ! « Qu'est-ce qui se passe ? » fulmina-t-elle. Elle eut beau tourner le robinet au maximum du côté « chaud », rien n'y fit : l'eau était toujours aussi froide. « Allons bon, ça commence bien ! Il y avait longtemps que ce fichu robinet ne m'avait pas fait des siennes ! Il faut que j'appelle le plombier ! »

Grelottant, elle sortit de la cabine-douche, s'enveloppa dans son peignoir d'hiver douillet et passa en revue sa garde-robe. « Que vais-je mettre ?...C'est aujourd'hui que je suis inspectée ! Et en plus par Mr Ducroc, une vraie peau d'vache ! Bon, voyons ce qui peut convenir...Jupe et collant noir ?...Non ! C'est ce que Véronique m'a dit qu'elle allait mettre. Pour plaire à ce vieux macho à l'œil égrillard ! Non, pas question ! Voyons...Un truc neutre mais quand même un peu élégant...Ce tailleur-pantalon gris fera l'affaire. Avec un pull vert...Oui, couleur d'espérance ! Mais je vais d'abord aller déjeuner. Des fois que je tacherais mon joli pull... »

Le moral étant remonté, elle se rendit à la cuisine. L'eau y était aussi froide qu'à la salle de bains. Décidément, c'était grave ! Elle fit chauffer la bouilloire pour se faire un bon thé Earl Grey mais quand elle ouvrit la boîte de sachets, elle était vide ! Oh, non ! Elle avait encore oublié d'en acheter quand elle était allée faire les courses mercredi après-midi. Son étourderie était légendaire mais là, ça prenait des proportions inquiétantes, se dit-elle, en colère contre elle-même. Elle dut se contenter d'un fond de vieux cacao qu'elle réservait à sa nièce pour les vacances.

« Il ne manque plus que je fasse tomber ma biscotte et qu'elle tombe côté beurre ! » soupira-t-elle avec fatalisme. Mais, comme pour la narguer, la biscotte resta sagement dans sa main et le petit-déjeuner se déroula sans catastrophe. Si ce n'est que, lorsqu'elle alluma la radio pour écouter les dernières nouvelles, ce fut pour apprendre que des inondations torrentielles

submergeaient une partie des Cévennes et du Roussillon et qu'une prise d'otages avait lieu dans la banlieue lyonnaise. Elle soupira tandis qu'une voix enjouée annonçait un tirage exceptionnel de la Française des Jeux en raison du vendredi 13. « Et si je jouais ? ...Pour une fois ? Après tout, le vendredi 13 n'est pas forcément jour de malheur. Ça peut aussi être un jour de chance !! Ne tombons pas dans les schémas réducteurs ! »

Et, galvanisée, elle alla s'habiller, constata dans la glace que son allure était, ma foi, très convenable, puis elle vérifia une dernière fois son cartable. Oui, tout y était : son livre, ses notes, sa préparation. Elle avait opté pour une étude du poème de Rimbaud « Le Dormeur du val » avec sa classe de 4^{ème} C. Ce n'était pas la meilleure de ses classes, c'était même la pire ! Elle n'avait pas eu de chance que ça tombe sur celle-là mais, bon, il faudrait faire avec ! Si seulement Kevin Leroy pouvait être absent ! Il était capable de tout et lui en faisait voir des vertes et des pas mûres depuis le début de l'année.

Question timing, tout allait bien, elle avait de l'avance. L'ascenseur n'était pas en panne et elle sortit de son immeuble l'air guilleret. Il pleuvait toujours, les trottoirs luisaient, et elle se dirigea d'un pas vif vers sa voiture garée quelques mètres plus loin. « Oh, non ! s'écria-t-elle. C'est pas possible ! Un pneu crevé ! » Elle s'approcha : pas de doute ! Qui avait bien pu ? Car c'était forcément un acte malveillant. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et une vague de découragement la submergea. Que faire ?... « Allons voir Mr Gomez » se dit-elle. Mr Gomez était le concierge de l'immeuble. Elle lui expliqua le problème, insistant sur l'importance de l'inspection qui allait avoir lieu à 10 heures. « Ah, mais ma p'tite dame, je ne peux pas quitter la loge ! Et en plus, il pleut ! Bon, écoutez, ajouta-t-il, la voyant prête à fondre en larmes, je sais que Mr Duval part tous les matins à 8 heures précises. Il sera là dans cinq minutes. Il pourra peut-être faire quelque chose pour vous ? »

Cinq minutes plus tard, un monsieur d'une trentaine d'années sortit de l'ascenseur, tenant une mallette à la main. « Ah! Mr Duval, la p'tite dame-là a un problème ! » Et il expliqua. Mr Duval paraissait assez ennuyé de ce contretemps et répondit : « Ecoutez, ça tombe mal, j'ai une réunion très importante à la mairie à 10 heures et... » « Et moi, une inspection très importante à 10 heures aussi ! » osa-t-elle répliquer, poussée par l'urgence de la situation. Elle devait avoir vraiment l'air pitoyable car Mr Duval la regarda et lui proposa :

«- Bon, je ne peux pas changer votre pneu mais je peux vous emmener si votre établissement n'est pas trop loin.

- Non, non, c'est le collège Jules Ferry en centre-ville, à deux pas de la mairie.

- Bon, ça va aller. Allez, venez ! »

Et elle emboîta le pas à Mr Duval qui marchait à grands pas et lui ouvrit la portière de sa BMW. Il démarra rapidement, sans prêter attention à ses remerciements réitérés. « Pourvu qu'il n'y ait pas de

travaux sur l'Avenue de la Marne ! » pensait-elle en croisant les doigts pour conjurer le sort mais ses sages précautions furent vaines car la pancarte « Travaux » et une barrière infranchissable se dressèrent soudain devant la voiture de Mr Duval qui se mit à pester et prit sur les chapeaux de roue la déviation indiquée.

«- Il ne manquait plus que ça ! s'écria-t-il, en colère.

- Oui, dit-elle, c'est vendredi 13 !

- Ah, bon ? J'avais pas fait attention ! Vous êtes superstitieuse ?

- Non, mais, il m'arrive quelquefois d'avoir des surprises le vendredi 13...

- Vous portez malheur, alors ! s'exclama-t-il.

- Non, pas du tout, je.... »

Et elle s'empêtra dans une tentative d'explication qui ne servit à rien car Mr Duval ne l'écoutait pas et finit par s'arrêter en double file devant la mairie.

«- Bon, désolé, je ne vous dépose pas devant votre collègue, vous finirez à pied...

- D'accord, pas de souci. Merci infiniment, Mr Duval ! dit-elle en ouvrant la portière.

- Bonne chance pour votre inspection ! » ajouta-t-il quand même.

« Il serait pas mal s'il souriait un peu et s'il était moins stressé ! » se dit-elle en prenant la direction du collègue. Il était 8 heures 30 lorsqu'elle franchit la grille et pénétra dans la salle des profs. Sa collègue Véronique qui devait être inspectée à 9 heures se précipita vers elle :

«- Oh, Emilie, je t'attendais. Ça va, toi ? Moi, ça va pas du tout !

- T'en fais pas, ça va bien se passer ! Ton cours est au top, on l'a bien préparé ensemble et tu es très jolie avec ta jupe et tes collants noirs ! »

Elle se garda bien de lui parler du vendredi 13 et, lorsque la sonnerie retentit, elle alla rejoindre sa classe de sixième. Tout se passa bien et elle se sentait prête pour affronter le regard noir de Mr Ducroc.

Après une rapide salutation, il alla s'installer au fond de la classe. Les élèves, nullement impressionnés par la présence de l'inspecteur, entrèrent dans un brouhaha et un joyeux désordre qu'elle mit quelques minutes à calmer. C'est alors que la voix grave et un rien courroucée de Mr Ducroc s'éleva :

« Pourrais-je avoir le cahier de textes ? »

Oh, non ! Elle n'avait pas pensé à ça ! Un peu affolée, elle se tourna vers Zoé, l'élève qui en était chargée. Celle-ci lui assena, d'un air effronté et sur un rythme de mitraillette comme toute bonne ado d'aujourd'hui :

«- Il était pas dans l'casier, M'dame !

- Bon, va voir le CPE, il l'a peut-être...Inès, va avec elle et cherchez-le ! »

Les filles sorties, le cours commença. En introduction, elle retraça la biographie de Rimbaud en interrogeant quelques élèves à la volée, ceux-ci étant censés l'avoir préparée. C'est alors que Kevin Leroy leva une main hardie :

« C'est vrai, M'dame, que Arthur, ben, il était homo et que, avec son copain Verlaine, il...enfin....vous voyez c'que j'veux dire ! »

Et il acheva son intervention sur un ton graveleux, plein de sous-entendus, qui entraîna quelques rires étouffés. Aïe, aïe, aïe ! Il avait mis les pieds dans le plat ! Une grimace et un soupir excédé de l'inspecteur qui griffonna quelque chose sur son calepin le lui confirmèrent. Elle tenta habilement de « noyer le poisson » en invoquant l'Amour, la fusion des âmes unies par la Poésie, puis, commença l'explication. Celle-ci fut plus laborieuse que prévu : elle eut toutes les peines du monde à expliquer les « haillons d'argent », à justifier le « frais cresson bleu », (quelques élèves s'insurgeant que « le cresson, c'est pas bleu, c'est vert, M'dame ! »), parla de « métaphore » et d'« harmonie imitative » à propos des « parfums qui ne font pas frissonner sa narine », suscitant un certain scepticisme chez les élèves : « Mais, M'dame, vous croyez qu'Arthur, il a vraiment pensé à tout ça ?... »

Vers la fin du cours, les deux élèves qu'elle avait oubliées firent leur réapparition, bredouilles : le cahier de textes n'était nulle part ! Mr Ducroc fit un geste de découragement et la sonnerie mit fin au supplice. L'entrevue fut catastrophique : l'inspecteur la sermonna sur son incapacité à « tenir sa classe » et lui conseilla presque de changer de métier !

A la cantine, le moral à zéro, elle retrouva Véronique qui, enthousiaste, ne tarissait pas d'éloges sur Mr Ducroc, son cours sur l'imparfait du subjonctif ayant beaucoup plu à Monsieur l'Inspecteur ! Emilie ne put avaler une bouchée, puis fit ses deux cours de l'après-midi en mode zombie, avant d'appeler un taxi pour rentrer chez elle dare-dare, lessivée et complètement déprimée par ce vendredi 13 qui avait tenu toutes ses promesses !

Sa porte refermée, elle s'effondra en larmes sur son lit, ferma les volets, se déshabilla, et s'enfonça sous sa couette tandis qu'au dehors, la pluie qui s'était un peu arrêtée au cours de la journée, avait repris sa mélodie monocorde et tambourinait tristement contre les volets. Elle finit par sombrer et dormait profondément lorsque la sonnette résonna brusquement et la tira de son sommeil bienfaisant. « Zut, se dit-elle, qu'est-ce que c'est encore ! »

Elle s'apprêtait à se lever en pestant quand son regard avisa le cadran lumineux de son radoréveil posé sur sa table de nuit. « 6h 45 ». « C'est pas possible ! » s'exclama-t-elle. Puis, regardant mieux, elle découvrit la date : « lundi 9 mai ». Une bouffée de joie l'envahit aussitôt : non, on n'était pas vendredi 13 ! Elle avait rêvé ! L'inspection, c'était demain, mais, tourmentée à cette idée, elle qui débutait dans le métier, elle en avait fait des cauchemars en l'associant au vendredi 13 !

Soulagée, elle se mit à rire et ouvrit les volets : un soleil déjà haut dans le bleu du ciel

l'accueillit gaiement. Elle se prépara et s'apprêtait à sortir de son immeuble à 7 heures 45 lorsque Mr Gomez l'intercepta au passage :

« Ah ! Melle Delacruz ! J'ai besoin de votre aide ! Voilà. Mr Dulac a retrouvé sa voiture avec deux pneus crevés et il a une réunion très importante à la mairie à 8 heures. Comme je sais que votre collègue n'est pas très loin, je me demandais si... »

Elle faillit éclater de rire mais se retint et découvrit alors derrière Mr Gomez un monsieur d'une trentaine d'années, tenant une mallette à la main, bien plus beau que dans son rêve. Il lui souriait aimablement. Un peu troublée, elle balbutia :

« Oui, bien sûr, avec plaisir ! »

Et à 8 heures précises, elle déposait devant la mairie Mr Dulac qui se confondait en remerciements.

Quatre jours plus tard :

L'inspection tant redoutée s'était finalement bien déroulée. Elle avait veillé à ce que le cahier de textes soit bien déposé sur le bureau et l'étude du poème de Rimbaud n'avait donné lieu à aucune anicroche. Même Kevin Leroy, sans doute désireux de se faire bien voir, avait participé sans créer de problème. Et aujourd'hui, vendredi 13, rien n'avait troublé le cours de la journée, même pas la petite pluie fine qui tombait doucement depuis le matin.

Il n'était pas tout à fait 20 heures et elle jetait un dernier coup d'œil à la glace de l'entrée . Satisfaite de l'image que lui renvoyait la glace, elle sortit de chez elle et descendit. Mr Dulac l'attendait devant la porte de l'immeuble, et cette fois, ce n'était pas pour se rendre au travail, il l'avait invitée au restaurant ! Lorsqu'elle l'eut rejoint, il l'accueillit avec un grand sourire et lui dit en préambule :

«- Vous saviez que c'était vendredi 13 aujourd'hui ?

- Oh, oui ! Je le savais ! » répondit-elle en souriant.

Et elle pensait en elle-même : « Eh, oui ! Le vendredi 13, ça peut aussi être un jour de chance ! »

* * *